

BUREAU UKRAINIEN DE PRESSE

11, rue de Bassano Téléphone Passy 41-15.

Paris, 4 Décembre 1919.

REGIONS DE L'UKRAINE OU SE SONT PRODUITS LES SOULEVEMENTS CONTRE DENIKINE.

- 1 STAREOCOL (8 Septembre) Partisans.
- 2 ZOUBAN (17 Septembre) Partisans. 5000.hommes.
- 3 HELENDJIY (18 Septembre) Insurgés.
- 4 Chemin de Fer KIEV-POLTAVA (28 Septembre) Insurgés.
- 5 EKATERINOSLAV et KHERSON du SUD (2 Octobre) Petits détachements d'insurgés.
- 6 POLTAVA (15 Octobre) Soulèvements.
- 7 ZOUBAN (15 Octobre) Soulèvements.
- 8 TAPIDE DU SUD (21 Octobre) Partis d'insurgés.
- 9 ALEXANDREVSZ. PALOTCH et EKATERINOSLAV (21 Octobre) Opérations de MAHMO.
- 10 THAPSE AU CAUCASE (21 Octobre).
- 12 PENINSULE DE TAMAN (21 Octobre).
- 13 RO'ODAN, LOKHVITZA (23 Octobre). Partisans.
- 15 Chemin de Fer KREMENTCHONG-ZNAMENYA-NIKOLAIEV- KHERSON (23 Octobre) Partisans.
- 14 LEBEDYN (KHARKOV) (24 Octobre) Partisans.
- 15 TCHUCHIEV (25 Octobre) Partisans.
- 16 TRIPOLIE (26 Octobre) partisans.
- 17 ELIIN (26 Octobre) Partisans.
- 18 RO'ODAN (26 Octobre) Insurgés au nombre de plusieurs milliers.
- 19 ELISABETGRAD (26 Octobre) Opérations de MAHMO.
- 20 BERDIANSK MARIOUNPOL (29 Octobre) Opérations de MAHMO.
- 21 Station de FOUNDOUKHEVYA (1er Novembre) Partisans.
- 22 -Environ de KIEV (1er Novembre) Partisans.
- 23 Environ de EKATERINOSLAV, KHARKOV, TCHYNGRI. Chemin de Fer RO'ODAN BAKHMATCH (3 Novembre) Partisans.
24. Station de FOUNDOUKHEVYA. (1er Novembre) Partisans.
25. MELITOPOL (7 Novembre).
26. LOUBNY-ROVNY - FRETINKA- TCHYHVRIN (8 Novembre):
- 27 POLTAVA (8 Novembre) Opérations de TUTUNIK.
- 28 LOZOVA, PRYCHYMOV, NYVYTKA (8 Novembre) Partisans.
- 29 Environ de KIEV (13 Novembre) Partisans.
- 30 Région de KHERSON (15 Novembre) Partisans.
- 31 GLOUKHIV (18 Novembre) Partisans.
- 32 CI'AN (18 Novembre) Partisans.
- 33 POLTAVA (24 Novembre) Détachements de partisans (3000 hommes environ avec des canons.)

(D'après la Revue Ukrainienne "VOLIA" -La Liberté- (29 Novembre).

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

LA POLOGNE ET LA GALICIE ORIENTALE.

M. Paderewsky, président du conseil polonais, a prononcé le 12 novembre à la chambre un grand discours sur la politique extérieure et intérieure de la nouvelle république. Nous n'en retiendrons pour aujourd'hui que la première partie, relative à la question de la Galicie Orientale. Voici d'après un communiqué du bureau de presse polonais, comment s'est exprimé M. Paderewsky:

Cette terre galicienne, cette ville de Lvow (Lemberg) qui, 108 ans avant l'entrée de l'Alsace dans la Communion française, a été donnée à la Pologne par voie d'héritage et qui aujourd'hui en forme une partie intégrante à tel point que l'annexion entière et notre Chambre ont pu déclarer solennellement et fermement que sans Lvow, il n'y a pas de Pologne possible. Plus d'un Polonais comprend, bien que douloureusement ému, que la ville de Dantzig n'ait pas été donnée en propriété exclusive à la Pologne, car enfin cette ville est aujourd'hui en grande partie allemande, mais que la menace du plébiscite puisse planer sur Lvow, cette ville qui fut polonaise hier, qui ~~est~~ l'est aujourd'hui et qui le sera toujours, voilà ce qu'aucun Polonais, quel qu'il soit, ne saurait admettre.

Une solution provisoire de la question de la Galicie orientale serait fatale, aux points de vue politique, économique et moral, aussi bien pour nous que pour les Ruthènes, car, dans ces conditions, on ne pourrait pas commencer les travaux nécessaires en vue de la reconstitution de ce pays si cruellement éprouvé par la guerre.

Je suis donc obligé de déclarer que, si M. le délégué Dmowsky ni moi nous ne pourrions signer un traité qui ne contiendrait au sujet de la Galicie Orientale qu'une solution provisoire.

Ni les possessions antérieures, ni les héritages lointains ne sont plus des raisons admises comme suffisantes par le droit nouveau, sinon il n'est presque pas de territoire en Europe qui ne pourrait être revendiqué par plusieurs nations à la fois. Le droit nouveau proclamé par la Conférence de la Paix c'est le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes. La question est donc de savoir ce que désire, ce que veut la Galicie. Or, il n'y a qu'un moyen de le savoir: c'est de le lui demander en soumettant la question au plébiscite. Si la population de la Galicie veut réellement devenir polonaise, comme le prétend M. Paderewsky, elle le dira. En parlant de cette proposition de plébiscite comme d'une "menace", le chef du gouvernement polonais donne le droit de supposer qu'il redoute le résultat de cette consultation populaire et c'est une raison de plus pour que la Conférence des Alliés repousse les prétentions des Polonais. En vérité, l'élément polonais prédomine à Lvow, mais il est en minorité et fortement, dans toute la Galicie Orientale, où l'élément ruthène constitue environ les trois quarts de la population. Lvow forme une sorte d'îlot polonais au milieu de la population ruthène, comme Fiume constitue un îlot italien dans la population slave qui l'entoure de tous parts. A la grande rigueur on comprendrait encore que la Conférence attribuât à la Pologne la Galicie occidentale jusqu'à Lvow, mais toute la Galicie orientale devrait être laissée aux Ruthènes. Tout au moins devrait-on consulter

cette population pour connaître sa volonté.

C'est d'ailleurs, la solution à laquelle s'est rallié le Conseil Suprême, bien que celui-ci soit on ne peut mieux disposé à l'égard de la Pologne. Le 25 juin 1919, le Conseil avait déjà fait à cette dernière une concession importante et, à notre avis, regrettable, en l'autorisant malgré la défense primitivement formulée, à occuper toute la Galicie Orientale. Mais le Conseil Suprême a pris soin de stipuler que "cette autorisation ne préjuge en rien les décisions que le Conseil Suprême prendra ultérieurement pour régler le statut politique de la Galicie".

Quinze jours plus tard le Conseil suprême précisait ses intentions par la décision suivante:

"Le Gouvernement polonais sera autorisé à établir un gouvernement civil en Galicie orientale, après avoir conclu avec les puissances alliées et associées un accord dont les clauses devront sauvegarder, autant que possible, l'autonomie du territoire, ainsi que les libertés politiques religieuses et personnelles de ses habitants. Cet accord reposera sur le droit de libre disposition qu'exerceront en dernier ressort les habitants de la Galicie orientale, quant à leur allégeance politique. L'époque à laquelle ce droit s'exercera sera fixée par les puissances alliées et associées, ou par l'organe auquel celles-ci pourront déléguer ce pouvoir."

Nous estimons que le Conseil suprême faisait ainsi une concession exagérée aux Polonais, car, malgré les garanties exigées en faveur de l'autonomie du territoire, il va de soi que la remise de l'administration du territoire aux Polonais permet à ceux-ci d'exercer sur la population une influence considérable de nature à altérer la sincérité du plébiscite, de façon que celui-ci soit entouré de toutes les garanties d'impartialité. Or cette situation déjà si favorable pour eux ne satisfait pas encore les Polonais qui, on vient de le voir par le discours de M. Paderewsky, exigent que la Galicie soit annexée immédiatement à la Pologne et cela sans plébiscite. Le Conseil suprême ne peut évidemment pas souscrire à cette prétention. Si sympathique que soit la cause polonaise, à raison du long martyre subi par le peuple polonais et de l'héroïsme dont il a fait preuve, on ne peut cependant pas lui sacrifier les principes solennellement proclamés par la Conférence de la Paix.

(L'Etoile Belge du 25-11-1919)

LA MALHEUREUSE UKRAINE.

L'Ukraine, qui fut le berceau de la Russie moderne, touche probablement à la fin de ses sanglantes et douloureuses épreuves. Les mécomptes successifs de Dénikine, Youdenitch et Koltchak, semblent le signifier; si l'on y ajoute la déclaration parlementaire finale de M. Lloyd George, confirmée par M. Bonar Law, et d'après laquelle une nouvelle Conférence interalliée se réunirait, incessamment pour s'occuper du problème russe, sans qu'il fût question, cette fois, d'un Prinkipo quelconque.

De toutes les régions piétinées par la guerre, l'Ukraine a été peut-être la plus maltraitée sous des régimes fort divers. Elle est d'ailleurs prédestinée aux aventures; et son histoire n'en constitue, pour ainsi parler, qu'une tragique série.

Son nom veut dire "marche" ou frontière. Elle est une terre de transition entre la Russie et la Pologne. Le culte y est lui-même transactionnel: c'est le rite "uniato" qui reconnaît le Pape de Rome en conservant les rites de l'orthodoxe slave. Et c'est ce caractère même de compromis

et d'indétermination qui a causé en grande partie les malheurs d'un pays presque sans frontières naturelles.

L'Ukraine s'appelait primitivement "Rouss"; jusqu'à Pierre-le-Grand, elle est de la sorte, étymologiquement, la Russie par excellence. Après on lui donne le nom de Petite Russie, comme celui de Russie Blanche aux côtes de la Mer Noire. C'est l'ancienne Moscovie qui devient la Russie officielle. Au x^e siècle, sous le grand-duc Vladimir, premier prince chrétien, la Rouss était unie et prospère, mais la division et l'anarchie n'y laissent bientôt, entre les Turcs, les Polonais et les Moscovites, que l'espèce de communauté républicaine des Kosaks Zaporogues, vivant de guerre et de pillage, Moscou finit par partager leurs territoires avec Varsovie et la révolte du dernier de leurs hetmans, qui s'allie avec Charles XII contre les Moscovites, inscrit un nom légendaire: Mazeppa. Les partages de la Pologne font le reste.

Le renforcement lent et continu de la Prusse devenue impériale ne pouvait manquer d'exercer de ce côté son influence. L'Allemand, depuis trente ans avant la guerre, travaillait l'Ukraine, qui était pour lui la porte de l'Orient et représentait le rêve ambitieux du Berlin-Varsovie-Kiew-Odessa, à côté du direct Anvers-Liège-Cologne-Berlin-Vienne-Constantinople-Adana-Bagdad. Nul ne peut avoir oublié comment ces rêves dorés faillirent se réaliser à Brest-Litovsk, pour s'évanouir sur la Marne.

Depuis, l'Ukraine a subi tous les contre-coups du sort chaotique de l'Orient européen. L'Entente a refusé d'y reconnaître un gouvernement suspect à ses yeux et l'on continue à s'y battre. Pour concevoir les espoirs de demain, il faut se pénétrer de ceci qu'il s'agit d'un pays doté de richesses naturelles inestimables; et de plus, si l'on a dit de la Russie qu'elle était le grenier de l'Europe, on peut, proportionnellement dire de l'Ukraine qu'elle est le grenier de la Russie.

(La Dernière Heure. 25-11-1919)

LA SITUATION EN RUSSIE.

Les dernières déclarations de M. Lloyd George indiquent l'entrée de la question russe dans une phase nouvelle. S'il fallait ajouter foi aux bruits émanant de sources officieuses et très tendancieuses, le désordre peut encore durer pendant des années dans l'est de l'Europe. Il est fort difficile d'admettre cette opinion pour irréfutable, car les adversaires commencent à voir leurs moyens s'user et l'hiver s'avance avec une rapidité telle que les opérations vont être rendues à peu près impossibles.

C'est ce moment que les Alliés se proposent de choisir, pour offrir aux belligérants de se rencontrer afin de chercher les bases d'accord. A vrai dire, les apparences ne semblent guère favorables aux ennemis du bolchevisme et celui-ci remporte de nouveaux succès. L'armée du nord-ouest est en retraite et Youdenitch a remis son commandement entre les mains d'un général esthonien. Koltchak se retire en Sibérie, abandonnant Omsk aux troupes rouges. Pour avoir voulu trop pousser de l'avant, Dénikine est engagé entre les bolchévistes et les Ukrainiens, Seule, l'armée du nord-général Miller- conserve ses positions.

Il paraît donc que les bolchevistes soient presque ~~xxx~~ partout vainqueurs, Main on ne doit pas perdre de vue, qu'en Russie, la bataille a des flux et des reflux et que les heureux d'aujourd'hui deviennent rapidement les malheureux de demain.

C'est pour le bolchevisme un moment très favorable s'il désire négocier. Une première tentative est entamée avec les Etats baltiques. Un second essai est noué à Dorpat, où Livinoff, ancien ambassadeur des Soviets à Londres, va rencontrer le délégué anglais O'Grady pour discuter d'échange de quelques prisonniers. L'envoi d'un socialiste anglais sympathique aux révolutionnaires russes, doit retenir l'attention. Sans doute, apprendrons-nous bientôt, quelles sont les véritables intentions du directoire bolcheviste. Ses idées ont certainement évolué pendant les dernières ~~xxxxxx~~ semaines car les théories soviétistes ont reçu des coups très sérieux en Angleterre, en Allemagne, aux Etats-Unis et hier en France, où les élections ont été désastreuses pour les partisans de la dictature du prolétariat. Il est intéressant de voir où en sont les choses en Russie après deux ans de guerre civile. La Finlande, 380.000 K.M.², 3.000.000-habitants est ~~reconstituée~~ indépendante. L'Esthonie, 47.000 K.M.², 1.750.000-habitants est constituée en Etat autonome. La Lettonie, 64.000 K.M.², 2.550.000-habitants a proclamé son indépendance mais est obligée de résister aux empiètements et aux exactions d'une bande d'aventuriers germano-russes. La Lithuanie, 125.000 K.M.², 6.000.000-habitants est occupée par des troupes allemandes qui la pillent et elle reste soumise indirectement aux volontés de l'Allemagne. La Russie-Blanche, 300.000-K.M.², 14 millions d'habitants est défendue par les Polonais contre les attaques des gardes-rouges et les intrigues germanophiles. La Pologne reconstituée est libre et discute d'égale à égale avec l'Allemagne son ancienne suzeraine. Sa frontière orientale est protégée contre les incursions bolchevistes. L'Ukraine 800.000 K.M.², 40.000.000-millions d'habitants est livrée aux exploits des volontaires de Dénikine, des soldats ukrainiens de Petloura et de ceux de Trotsky. Dans la république cosaque du Kouban 85.000-K.M.², 3.500.000-habitants le calme est tout relatif, car il y règne une animosité sérieuse contre le régime imposé par Dénikine. Les territoires de la Sibirie et du Turkestan sont transformés en champs de batailles ou d'intrigues. En Mandchourie et en Mongolie, où les Russes sont sans autorité Japonais et Chinois rivalisent entre eux et cherchent à y faire prévaloir leurs influences. Dans le Caucase, quatre républiques en voie de pacification et d'organisation, sont complètement indépendantes du Gouvernement des Soviets et de celui de Koltchak. Ce sont la Nord-Caucasie, 150.000 K.M.², 4.300.000-habitants; l'Azerbeïdjan tartare 100.000 K.M.², 4.500.000 habitants; la Géorgie 90.000-K.M.², 3.000.000-habitants; l'Arménie 320.000 K.M.², 4 millions d'habitants.

Ces états sont en assez bonnes relations et paraissent s'inspirer des conseils que leur donnent très volontiers les représentants anglais, qui en profitent naturellement pour servir le plus possible les intérêts politiques et économiques de la Grande Bretagne. Enfin la Moscovie livrée aux excès des Soviets. Il est superflu de revenir sur leurs méthodes de gouvernement. Voilà donc l'ancien empire russe divisé en une quinzaine d'Etats distincts, bien résolus à défendre une liberté chèrement reconquise. Il y aura lieu de tenir compte de toutes ces tendances autonomistes au cours des négociations que pourraient être entamées dans un délai pas très éloigné. Les intentions centralisatrices du triumvirat Koltchak-Dénikine-Youdenitch, seront très fortement combattues. Elles sont déjà les causes directes du peu d'empressement apporté par ces Républiques dans la lutte contre le bolchevisme. Celui-ci leur a reconnu leur autonomie, Koltchak s'est toujours abstenu.

(Journal de Liège. 24-11-1919)

EN UKRAINE.

L'Ukraine sortira-t-elle victorieuse de la lutte qu'elle est contrainte de mener et contre les bolchevistes et contre Denikine et contre la Pologne? Réussira-t-elle à conquérir enfin la paix à laquelle elle aspire et qui lui permettrait de s'organiser, de travailler et de penser librement? L'avenir ne tardera pas sans doute à nous le dire.

Mais, victorieuse ou vaincue, l'Ukraine devra beaucoup à quelques-uns de ses enfants, notamment à l'homme qui semble incarner présentement toute sa fière volonté d'indépendance nationale, à Simon Petloura. Tant de légendes ont couru sur lui qu'il n'est pas sans intérêt de chercher à fixer les traits de sa physionomie véritable.

XXX

Petloura est né à Poltava- l'une des agglomérations urbaines les plus typiques d'Ukraine, avec ses maisons blanches semées dans la verdure des jardins- aux environs de 1880. Son père, simple cocher de fiacre, et qui gagnait difficilement de quoi nourrir une nombreuse maisonnée, s'exténua à faire instruire ses enfants. Petloura, comme ses frères, entra donc à l'école ecclésiastique, où il eut pour camarades des fils de paysans ukrainiens et de prêtres de village, presque des paysans aussi.

Il y prit certainement le goût de la poésie, de la musique et de l'art populaires d'Ukraine, les seules choses nationales que la domination russe n'eût pas tout à fait anéantis. Il y prit aussi la volonté encore confuse, de travailler à la libération totale d'un peuple qui avait su conserver, malgré des siècles d'oppression, sa personnalité, son humeur et sa fantaisie créatrice. Après le séminaire, Petloura essaie d'entrer à l'Université: les places y sont comptées et se donnent souvent à la faveur. Petloura ne réussit pas à en obtenir une, Il veut étudier pourtant. Il s'impose donc l'épreuve que devaient s'imposer tant de sujets des tsars: il émigre. Du moins émigre-t-il sans s'expatrier: il va à Lvov (Lemberg) où le mouvement ukrainien et la culture ukrainienne jouissent d'une liberté relative. Il y reste cinq années, les meilleures peut-être de sa vie; années d'études, pendant lesquelles non seulement il complète son instruction générale, mais encore apprend l'histoire, la littérature les traditions nationales de son propre pays. C'est à cette époque aussi qu'il paraît avoir adhéré au parti social-démocrate. Il est en tout cas membre de ce parti au moment de son retour en Ukraine russe, un peu avant la révolution de 1905. C'est à Kiev qu'il s'établit alors. Il collabore à la ~~revue~~ "Pensée sociale", puis à la "Rada", puis à la "Parole", journaux de langue ukrainienne qui peuvent paraître pendant le court ministère libéral de Sviatopolsk-Mirsky.

Puis, c'est la prison. Petloura a la chance d'en sortir bientôt. Il se rend alors à Petersburg où il travaille dans les groupements d'Ukrainiens ou d'ukrainophiles; La Société Chetchenko" (du nom du grand poète de l'Ukraine), la société de secours", et plus tard, la "Gromada" dont il devient le président. Travail assidu, mais gratuit et qui oblige Petloura

de gagner son pain au métier de comptable.

A Moscou paraît bientôt-en langue russe, puisque la langue ukrainienne est interdite- le journal "La Vie Ukrainienne". Petloura s'y rend et devient l'âme de cette publication. En même temps il joint la propagande orale à la progagande écrite, et entreprend une série de conférences dans les grandes villes d'Ukraine et de Russie! Il est éloquent et persuasif. Il est bientôt populaire.

xxx

La guerre éclate. Il entre dans l'Union des zemstvos, qui a rendu de si grands services à l'armée russe pour le ravitaillement du front, et le soin des blessés. Petloura a la bonne fortune de remplir sa mission en Ukraine. La révolution l'y trouve. Le journaliste et l'orateur se transforment en organisateur de l'armée nationale ukrainienne. Bientôt il en est le chef et la mène à la bataille. Son activité, désormais, est prodigieuse. Contre les bolchévites, contre Skoropadsky, derrière qui étaient l'Autriche et l'Allemagne, contre la Pologne, contre la Roumanie, un moment, contre Denikin enfin il manoeuvre sans répit. Son armée est mal nourrie, mal vêtue, mais elle est disciplinée; elle suit un chef qu'elle aime.

Les moissons approchent; on dirait qu'elle se fond et disparaît. Les ennemis de l'Ukraine crient victoire. Mais l'armée ukrainienne est déjà de nouveau autour de son chef: Petloura l'avait envoyé rentrer les blés certain qu'elle lui reviendrait aussitôt après et il ne s'était pas trompé.

Son activité n'est pas seulement d'ordre militaire. Il organise la vie politique; il songe au ravitaillement aux transports, aux écoles. Il est partout où il y a une difficulté à vaincre, une faute à éviter.

Déjà l'épopée populaire a pris possession de lui et les trouvères ukrainiens chantent dans les villages les hauts faits de Simon Petloura.

J. B. Severac.

'Le Peuple, ~~XXXXXXX~~. 18-11-1919)
Liège
